



# Les inégalités dans le monde

## Annexe 6.2 : Affirmations pour le débat

**1ère affirmation : Les inégalités extrêmes ont toujours existé et existeront toujours.**

L'évolution des inégalités au cours des dernières décennies et les grandes différences entre les pays montrent que les inégalités sont davantage liées à un certain nombre de facteurs externes tels que la politique gouvernementale qu'à un état naturel des choses. Nous avons trouvé un certain nombre de bons exemples dans le siècle dernier qui le démontrent. En 1925, les inégalités de revenus en Suède étaient comparables à celles de la Turquie d'aujourd'hui. Mais grâce au développement de l'État-providence suédois, les Suédois bénéficient d'un accès gratuit aux services de santé et à une pension. Les inégalités dans le pays ont diminué de moitié en 1958 et ont continué à diminuer au cours des 20 années suivantes. En Russie, la situation inverse s'est produite. À la fin des années 80, le niveau des inégalités en Russie était comparable à celui de ses voisins scandinaves. Cependant, depuis le début de la transition vers une économie de marché en 1991, les inégalités ont presque doublé. En Amérique latine, nous assistons à une réduction marquée des inégalités. Entre 2002 et 2011, les inégalités de revenus ont diminué dans 14 pays de la région. Au cours de cette période, environ 50 millions de personnes ont rejoint la classe moyenne émergente, ce qui signifie que, pour la première fois, il y avait davantage de personnes qui appartenaient à la classe moyenne que de personnes vivant dans la pauvreté. C'est le résultat d'années de pressions exercées par des initiatives citoyennes en faveur d'une politique sociale et économique plus progressiste. Les gouvernements démocratiquement élus ont choisi une politique plus progressiste, avec un budget plus important pour les secteurs de la santé publique et de l'éducation, davantage de droits à une pension, une protection sociale, des impôts progressifs, des possibilités d'emploi accrues et un salaire minimum. L'exemple latino-américain prouve que les interventions politiques peuvent avoir un impact majeur sur les inégalités de revenus.

**2ème affirmation : Les gens riches sont riches parce qu'ils ont travaillé dur pour y parvenir.**

Ce mythe présuppose que nous naissons tous égaux et que tout le monde peut devenir riche s'il travaille assez dur. Mais en réalité, dans de nombreux pays, la richesse et les revenus d'une personne sont largement déterminés par les revenus de ses parents. Un tiers des personnes les plus riches du monde ont acquis leur richesse non pas grâce à un travail acharné mais par héritage. Des facteurs tels que la classe sociale et le sexe influent également sur le niveau des revenus. Ce mythe est également basé sur l'hypothèse erronée que les personnes qui travaillent le plus dur sont aussi celles qui gagnent le plus. Cela ne tient pas la route lorsqu'on considère à quel point certains emplois à bas salaires demandent d'efforts et de travail, alors que de nombreux hommes riches réalisent, sans trop d'efforts, de gros profits grâce aux actions, à l'immobilier et à d'autres biens. De plus, il est peu probable qu'un dirigeant d'entreprise qui gagne 200 fois plus qu'un employé moyen de cette même entreprise, travaille 200 fois plus que ce dernier.

**3ème affirmation : Les mesures visant à réduire les inégalités entravent la croissance économique.**

Dans le milieu de l'économie, certains croient depuis longtemps que les mesures qui visent à réduire les inégalités, comme l'imposition équitable et la redistribution de la richesse des riches vers les pauvres, ralentissent la croissance d'une économie. Mais de plus en plus d'études prouvent le contraire. En fait, des inégalités importantes et croissantes sont tout aussi néfastes pour la croissance d'une économie et conduisent à une croissance plus faible et moins durable. Une analyse importante récente, réalisée par des économistes du Fonds Monétaire International (FMI) a montré que moins d'inégalités vont de pair avec une croissance plus rapide et plus durable, et que la redistribution n'a pas d'impact négatif sur la croissance, sauf dans les cas extrêmes. En réduisant les inégalités, la redistribution est en fin de compte bonne pour la croissance.

